

Eléments d'architecture sociale dans les habitats saxons de Transylvanie

Aurelian STROE*

Keywords: *mints vernacular architecture, Transylvania, Târnava Mare, Târnava Mică, Saxon colonisation settlements, serf's villages*

Social Architecture Elements in Saxon Settlements in Transylvania

The presented labourers' colonies/neighbourhoods and dwellings are particularly notable not only for their architectural value, but mainly as witnesses of the extension of a phenomenon that became, in the first third of the 20th century, typical for that area. A necessity led to the creation of a fashion, and the fashion, in its turn, solved a necessity – living locations for workers/labourers. This communication signals such examples grouped around factories and agricultural exploitations in Transylvania, to mark the development of the phenomenon and to document the necessity of an exhaustive inventory of the villages.

Les logements et les quartiers ouvriers analysés ou mentionnés dans le présent ouvrage ont été identifiés au cours du „Projet d'inventaire exhaustif des localités de colonisation saxonne de Transylvanie” (1992-1998). Le but du projet a bien été d'identifier et de localiser, dans la zone géographique concernée, les biens immobiliers significatifs pour l'histoire, la culture et la civilisation nationale et zonale et d'obtenir des fiches d'inventaire de ces biens. Le but mentionné, le caractère sauveur du projet, le grand nombre de villages à être inventoriés n'ont pas permis de recherches approfondies, mais seulement la désignation des biens les plus importants nécessitant des recherches ultérieures plus étendues.

La première colonie de travailleurs que nous allons présenter est celle de Lunca Câlnicului (département de Braşov), organisée près de la fabrique de papier de pailles, qui avait appartenu au début (1838-1871) à l'église évangélique de Prejmer/Tartlau et, après, jusqu'en 1914, à Martin Kopony. Suite à la croissance des investissements étrangers en Transylvanie dans la période précédant la première guerre mondiale – qui comportaient aussi les investissements immobiliers -, six semaines seulement avant le déclenchement de la première guerre mondiale, l'architecte Fritz Balthes de Sighişoara a reçu, de la part d'une société par actions de Konstanz, la commande de réaliser, le plus rapidement, un avant-projet pour une colonie de fabrique près de Prejmer, souhaitant que les travaux puissent commencer l'année même.

La colonie devait comprendre un siège pour l'administration, une maison d'hôtes, une salle communale, une maison du portier, des logements unifamiliaux pour les employés, des habitations couplées pour les travailleurs. Tenant compte du fait que les bâtiments de la fabrique devaient être projetés et construits par la société par actions, on exprimait l'exigence selon laquelle l'aspect extérieur de l'ensemble, tout au moins, devait être uniforme.

Ainsi, l'architecte Balthes, fin connaisseur des théories modernes urbaines de l'époque, projette une colonie (Neu Tartlau¹) [Il. 1] consistant en un réseau relativement orthogonal de rues aux logements unifamiliaux – le long de la route de Braşov et une autre rue

* Istoric de artă, Institutul Naţional pentru Patrimoniul Cultural, Bucureşti

¹ Scheiner 1917.

destinée aux habitations pour les ouvriers [II. 2]; dans leur voisinage, sur une petite place, il y avait la maison d'hôtes et la salle communale et, à proximité, la rue des fonctionnaires, le tout conduisant vers les bâtiments de la fabrique qui devaient dominer la colonie [II. 3, 4]. Pour éviter la monotonie causée par la construction de ces maisons, l'architecte utilise toute une variété de couleurs – bleu clair, jaune clair, orange, lilas. La colonie devait être entourée d'une ceinture de plantations, les arbres et les fleurs décorant aussi les rues.

En ce qui concerne le style de l'architecture, voilà ce que l'architecte même déclarait: „Le programme exige que l'attention se dirige sur la manière de construire et sur les habitudes de vie de la région; c'est ce qui pourrait bien permettre que l'aspect artistique de l'ensemble soit plus évident encore”. Reprendre ces éléments de l'architecture populaire était perçue comme une manière de préserver l'héritage culturel de la zone et de créer un „nouveau style”. Les idées de base du projet étaient résumées par la devise suivante: "Une vraie solution à cette tâche, vu le grand nombre de relations à établir, devraient nous conduire vers le vrai but de notre culture artistique: tous les bâtiments, les montagnes, les arbres, les routes, les images de la nature et celles réalisées par l'homme même, devraient être concentrés dans la création d'une œuvre d'art homogène – La Belle Ville"².

Malheureusement, la guerre a éclaté, la fabrique qui existait déjà à Lunca Călnicului n'a plus fonctionné jusqu'en 1921, et, à partir de cette année, elle est devenue la propriété de la banque roumaine de Braşov. Sur les fondations de l'ancienne fabrique, cette dernière construit une filature et une usine de tissage et, en 1926, tout en respectant les principes généraux du projet de Fritz Balthes, la colonie est construite, mais les bâtiments inspirés de l'architecture des villages saxons sont remplacés par des constructions en style national roumain. Bien que les constructions d'usage courant comme la pharmacie et la cantine [II. 5] ont subi des modifications, et certains bâtiments ont été démolis, tant à l'intérieur de la fabrique, que parmi les constructions actuelles de la localité, est encore conservée une partie des logements pour le directeur [II. 6], pour les fonctionnaires [II. 7] et les travailleurs [II. 8].

Cependant, la colonie de travailleurs de Lunca Călnicului n'a pas été la seule de ce genre dans le milieu rural de Transylvanie. Dans le premier tiers du XX^e siècle, le phénomène était presque généralisé, car, autour de chaque fabrique, atelier ou exploitation agricole, identifiés dans les villages d'inventaire, ont été invariablement identifiés des noyaux de colonies de travailleurs.

Pour ne pas nous trop éloigner de Țara Bârsei/Burzenland, il serait juste de signaler les restes, encore conservés, du noyau de colonie des années 20-30 du XX^e siècle, existant autour de la sécherie de malt placée à la limite sud du village Hălchiu/ Heldsdorf³ (département de Braşov): la cantine avec restaurant et bowling [II. 9] et l'une des maisons pour les fonctionnaires, du type logement isolé, rez-de-chaussée, comprenant un salon, deux chambres à coucher et cuisine [II. 10].

Dans la même localité, dans tous les foyers développés, il convient de mentionner la présence des chambres pour les travailleurs agricoles, placées soit en file de la maison, soit au-dessous des annexes agricoles (à noter que dans le village Hălchiu on pratiquait déjà dans la période mentionnée un type d'agriculture intensive, la moitié de la quantité

² Scheiner 1917, p. 34.

³ Pepene ș.a. 2007; Rothbacher 1977.

d'angrais chimiques utilisée dans Țara Bârsei étant réservée pour cette localité qui, à la fin du XIX^e siècle, comptait également plus de 100 artisans).

Une autre localité où l'on a identifié des restes de colonies de travailleurs est Agnita/Agnetheln⁴, (département de Sibiu), la plus grande colonie de l'ancien district Cincu/Großschenk dont le tiers du territoire était occupé de forêts. Tout en gardant le caractère d'habitat rural jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle, Agnita a eu dès le début une industrie relativement développée. A la fin du XIX^e siècle il y avait déjà cinq grandes fabriques, entraînant non seulement la force de travail de la zone mais aussi des colons, Agnita comptant en 1889, par exemple, 133 familles étrangères (la Hongrie, la Slovaquie). Une partie de ces familles étaient logées dans les colonies de travailleurs construites sur l'initiative des employeurs, la littérature historique de la région signalant l'existence de ces colonies auprès de la distillerie, de la „Première usine de cuir” et de la scierie Lomasch. Cette dernière, la seule qui conserve encore une partie des composantes, était située à la limite orientale de la vile, tout près de la fabrique et comprenait les bureaux et la maison d'hôtes, 30 logements pour les travailleurs et leurs familles, les habitations des fonctionnaires, salles de bains, salles de bains à la vapeur.

Sur la structure de cette colonie s'était développé, plus tard, un petit quartier de la ville et les anciens foyers de travailleurs, comprenant une cuisine et une chambre, ont été démolis ou reconstruits et agrandis. L'immeuble des bureaux et de l'auberge [Il. 11], aussi bien que les bâtiments des fonctionnaires, sont encore conservés. L'immeuble des bureaux et de l'auberge, isolé de la rue, à deux niveaux, plan rectangulaire, le côté long faisant face à la rue et des chambres disposées symétriquement le long d'un corridor – axe de symétrie; la décoration simplifiée, en profils plats, souligne les ouvertures. Les immeubles pour les fonctionnaires étaient du type logement couplé, rez-de-chaussée au côté long vers la rue, protégé par un porche à la balustrade en bois, décorée.

L'existence de ces colonies a influencé l'architecture de la ville. Souvent, les propriétaires de certaines petites fabriques ou des ateliers existants ont construit, juste au-dessus des installations de production, des logements pour les travailleurs (par exemple, no 26, rue A. Iancu [Il. 12], appartenant traditionnellement à l'ancienne fabrique de saucisses Breckner). Ces propriétaires, qui étaient en même temps les propriétaires des terres qu'ils travaillaient à l'aide des locataires, ont construit, pour ces derniers, des logements permanents dits abris de champs Il. 13], situés à l'extérieur de la localité, sur les terres mêmes prises en location; au moment de l'inventaire il y avait encore environ 5 constructions pareilles, dont certaines encore habitées.

Une autre catégorie de logements pour les travailleurs, identifiés au cours de l'inventaire, étaient les logements pour les travailleurs agricoles et les artisans, situés dans les villages Blăjel/Kleinblasendorf et Șmig/Schmiegen du département de Sibiu et qui appartenaient à des moyennes ou petites exploitations agricoles. Dans trois de ces cas – la „baronnie” Haller de Blăjel et les „baronnies” Horváth Márton et Papp Kalman de Șmig – les logements se trouvaient tout près des résidences nobiliaires, tout au long de l'allée entre la porte du domaine et la résidence, les logements des artisans – meuniers, forgerons – se trouvant habituellement à proximité du bâtiment artisanal respectif.

⁴ *Aus der Vergangenheit und Gegenwart ...* 1900; Fabritius 1996.

Les maisons appartenant à la „baronnie” Haller (Blăjel) sont des maisons unifamiliales datant du premier quart du XXe siècle, rez-de-chaussée rectangulaire, le côté étroit vers la rue, Fachwerk aux briques, comprenant cuisines avec annexe et une chambre à coucher; leur style diffère de celui des maisons typiques au village, et la taille du lot afférent et des annexes (aujourd’hui disparues) était fonction du terrain loué. Par tradition, les maisons formaient un vrai chemin depuis la porte du domaine jusqu’à la résidence nobiliaire. La colonie était complétée par l’Eglise réformée, datée 1928, située sur la même route et construite par la communauté hongroise, matériaux et terrain mis à disposition par la famille Haller, et par la résidence du gérant [Il. 14], placée dans la cour de la „baronnie” et qui reprend, simplifié, les formes de la résidence nobiliaire.

Outre cela, c’est toujours de la même „baronnie” qu’appartenaient les logements bâtis aux champs, gardés dans la mémoire par certains descendants des anciens travailleurs. Les maisons pour les travailleurs, dits „ghiriși”, de la „baronnie” Papp Kalman de Șmig ont également été placées le long de la ruelle, entre la porte de la „baronnie” et la résidence [Il. 15].

Datant du début du XXe siècle, elles sont, selon le terrain à portée de main, soit des maisons isolées, de plan rectangulaire, cave et haut rez-de-chaussée au côté étroit vers la rue, reprenant les formes des maisons modestes de la localité, soit des maisons en file, cave et haut rez-de-chaussée au côté long vers la rue, formes introuvables ailleurs dans la localité. La „baronnie” et les autres constructions adjacentes ont disparu au fil du temps. La „baronnie” Horváth Márton, située dans la même localité (Șmig) et transformée en école, ne garde des anciennes maisons des domestiques que la maison du forgeron [Il. 16], la maison et l’atelier du charron, datant de la fin du XXe siècle, respectivement 1910, encadrant le pont qui mène à l’ancienne résidence, aussi bien que la maison construite par le "baron" pour un gérant, en 1911 (refaite en 1976) [Il. 17], la seule à reprendre les formes des ménages plus développés du village.

Contrairement aux exemples présentés, la „baronnie” Gerendy de Blăjel, datant des années 20 du XXe siècle, avec un possible noyau du XVIIIe siècle, abrite les logements pour les travailleurs dans le même bâtiment que la maison nobiliaire: un bâtiment au plan en U, où la résidence nobiliaire se trouve sur le côté étroit et au deuxième niveau d’un de ses longs côtés; au rez-de-chaussée du même côté se trouvent les logements pour les travailleurs, composés d’un holl, ayant également le rôle de cuisine, et une chambre [Il. 18].

Pour les personnes plus importantes du point de vue hiérarchique – le gérant de l’écurie ou le gestionnaire du bistrot, le même noble a fait construire des maisons isolées, placées soit à proximité du manège, soit sur un des côtés de la cour nobiliaire. La maison du gérant des écuries [Il. 19], placée près de l’ancien manège, datant de 1857 et modernisée en 1940, se distingue des maisons communes du village par son plan et son élévation, et la maison du gestionnaire du bistrot [Il. 20], située sur le côté sud de l’ancienne cour et datée „1911”, „Niculae Korhat din Tăuș”, ne se distingue en rien des maisons du village de date similaire.

Les colonies et les logements pour les travailleurs, présentés ci-dessus, ne se distinguent pas par la valeur architecturale mais comme témoins à l’extension d’un phénomène qui devient, dans le premier tiers du XXe siècle, typique de la région. Ce sont là des variantes, même très simples, d’architecture sociale, importantes dans la mesure où les principes modernes du patrimoine culturel dirige l’attention sur la valeur de signe de l’objet – soit une réalisation remarquable, soit modeste – pour le développement historique de la localité concernée.

BIBLIOGRAFIE

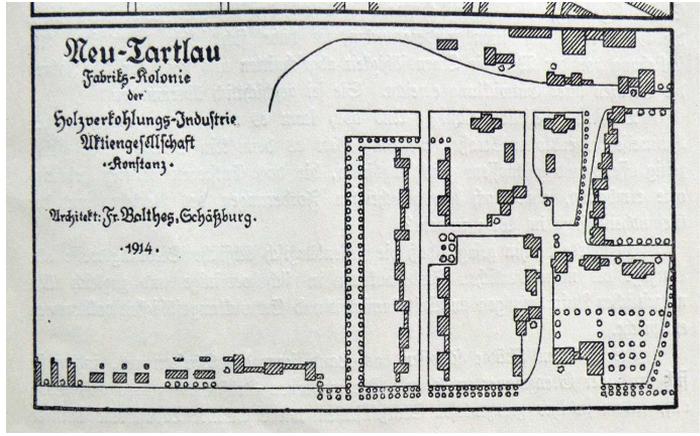
- Aus der Vergangenheit und Gegenwart...1900 – Aus der Vergangenheit und Gegenwart des königl. freien Marktes Agnetheln*, W. Krafft Verlag, Hermannstadt, 1900.
- Fabritius 1996 – Horst Fabritius, *Aug' in Auge mit den Schatten*, Heilbronn, 1996.
- Pepene ș.a. 2007 – Nicolae Pepene, Bogdan-Florin Popovici, Gernot Nussbächer, Daniel Pașcu, *Hălchiu – Heldsdorf – Höltövény. O istorie în imagini*, Editura Suvenir, Brașov, 2007.
- Rothbächer 1977 – Ernst Rothbächer, *Heldsdorf. Monographie einer Burzenländer Gemeinde*, Editura Kriterion, București, 1977.
- Scheiner 1917 – Karl Scheiner, *Neu-Tartlau und die deutsche Volksstil in Siebenbürgen*, Druck und Verlag Jos. Drotleff, Hermannstadt, [1917].

Liste des illustrations

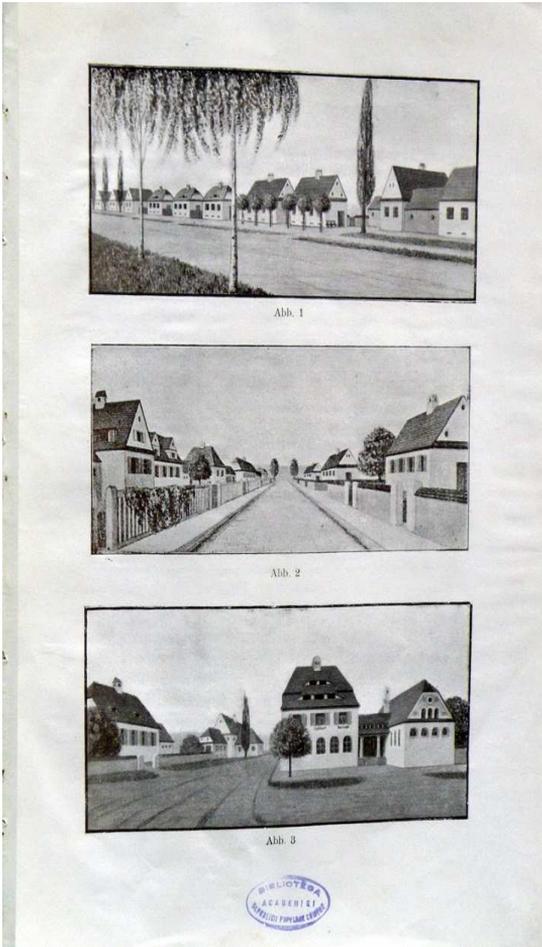
- 1 – La couverture du livre de Karl Scheiner. En haut, la silhouette de la fabrique de papier.
- 2 – Plan de la colonie Neu Tartlau (Lunca Câlnicului).
- 3, 4 – Dessins pour la colonie Neu Tartlau (Lunca Câlnicului).
- 5 – Lunca Câlnicului. La cantine de la fabrique de textiles.
- 6 – Lunca Câlnicului. La résidence du directeur.
- 7 – Lunca Câlnicului. La fabrique de textiles. Logements pour les fonctionnaires.
- 8 – Lunca Câlnicului. La fabrique de textiles. Logements pour les travailleurs.
- 9 – Hălchiu. L'ancienne sécherie de malt (no 42-43). La cantine-restaurant et le bowling.
- 10 – Hălchiu. L'ancienne sécherie de malt (no 42-43). Logement pour les fonctionnaires.
- 11 – Agnita. La scierie. Les bâtiments des bureaux et de l'auberge.
- 12 – Agnita. La maison du n° 26, rue Avram Iancu.
- 13 – Agnita. Abri de champs (foyer de démarcation), vers Vărd.
- 14 – Blăjel. « La baronnie » Haller (65, rue de l'École). La résidence de l'administrateur.
- 15 – Șmig. La maison du no 216, appartenant à la „baronnie” Papp Kalman.
- 16 – Șmig. La maison du forgeron (no 214), appartenant à la „baronnie” Horváth Márton.
- 17 – Șmig. La „baronnie” Horváth Márton. La maison de l'administrateur.
- 18 – Blăjel. La „baronnie” Gerendy.
- 19 – Blăjel. La maison de l'administrateur des écuries (79, rue Horia), appartenant à la „baronnie” Gerendy.
- 20 – Blăjel. La maison de l'administrateur du bistrot (56, rue Horia), appartenant à la „baronnie” Gerendy.



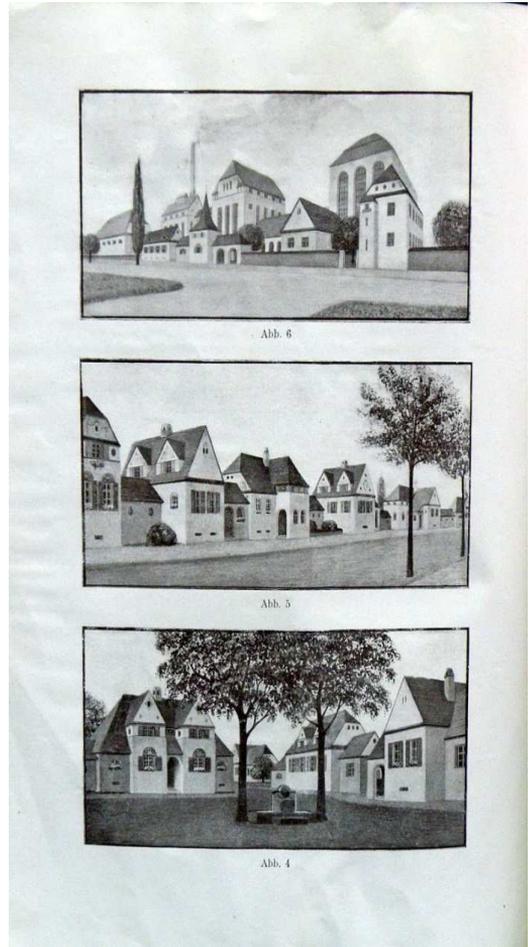
1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

RECENZII ȘI NOTE DE LECTURĂ

